

BÉBÉFLEURS **CÉDRIC FARGUES**

Cédric Fargues est longtemps resté une figure mystérieuse. Depuis Figeac, ville située dans les collines endommagées du Lot, son nom s'est retrouvé accolé à des collages agressifs du visage de Britney Spears (Preteen Gallery, Mexico, 2010), des compositions coquettes de rubans roses (Courtney Blades, Chicago) ou à un papier-peint dédié à Henry, aspirateur star de la ménagère anglaise des années 80 (Weekends, Copenhague). En *housewife* aguerrie et un peu désaxée, il dodeline entre la recherche de la parfaite bougie au cèdre, la page Amazon de Teri Hatcher et des forums aux intitulés *new age*, transformant ses activités domestiques en expériences métaphysiques. Affairé entre la classification des pétales de fleurs selon leurs apports caloriques, la sudation d'un poulet dans le jacuzzi d'un bouillon de légume (*Artsoup*) et le glaçage de cookies en forme de stigmates (*Stigmatete Cookies*), il pose les pierres d'un retour à la tradition pris entre le catéchisme de Taylor Swift et la description des cycles par l'ésotériste Jean Phaure. Jardinier, apiculteur, ufologue, pâtissier mystique ou simple soupeur, Cédric Fargues est la rencontre inattendue entre le Docteur Faustroll et Bree Van de Kamp, un inventeur génial du quotidien.

Pour son exposition à la New Galerie, ce sont cinquante cinq bébéfleurs ramassés dans les terres du Causse qui font office d'herbier digital. Rejetons décadents du photographe Karl Blossfeldt ils préfigurent selon Cédric Fargues la fin des mondes. Violettes, chardons et orchidées sauvages se parent ainsi de stickers Facebook afin d'annoncer l'avènement d'une nouvelle ère. Si leurs floraisons augurent la naissance d'un cycle, elles présagent aussi le dessein féroce d'une apocalypse. Ceinturant une serre maternelle au bois élimé, les bébéfleurs célèbrent le Christ enfant cristallisé. Ressuscité par une opération pâtissière, le nouveau-né est nappé, glacé, puis finalement ornementé. Rappelant Roland Barthes dissertant sur les fiches cuisines d'Elle magazine, son *Christcake* est à la fois baroque et journalier, artificiel et irrésistiblement céleste dans son linceul de sucre. Si cette transformation chimique aurait eu toute sa place sur les tablées de Martha Stewart débattant de la tonalité d'un *babyshower* avec John Waters, ou dans une collaboration *in extremis* entre Claes Oldenburg et les Jonas Brothers, elle est plutôt ici le résultat d'une parenté avec l'alchimiste Fulcanelli prédisant l'ascension du grand événement.

Au sous-sol trente pipettes renferment les sédiments d'un monde révolu. Transformées puis liquéfiées, elles exhalent des notes chaotiques : laurier légendaire, herbes et bois de santal, mousse et champignons psychédéliques. Conçue avec le parfumeur Angelo Orazio Pregoni, cette huile condense les forces vitales des bébéfleurs. Placées non loin d'une icône mariale, elles évoquent les larmes de Notre-Dame de La Salette, celle qui citée par Leon Bloy avec « sa robe de blanc semée de paillette et son fichu bordé de roses multicolores » serait apparue esseulée dans les Hautes-Alpes.

Succédant à l'autel, vient dans la dernière salle le temps du jugement. Dans ce prieuré, des plantes prolifèrent et prophétisent le passage dans le grand cycle adamique. Réunissant temps anciens et modernes, liturgie et fantaisies *camp*, leurs rameaux courent vers un monde inattendu. Une eschatologie en somme, où sont tour à tour convoqués puissances cosmiques, haute antiquité, hermétisme gaga et *queerité*.

Pierre-Alexandre Mateos et Charles Teyssou